



“ Souabe. Identité régionale à la fin du Moyen Âge et à l’époque moderne ”

Klaus Graf

► To cite this version:

Klaus Graf. “ Souabe. Identité régionale à la fin du Moyen Âge et à l’époque moderne ”. Souabe. Identité régionale à la fin du Moyen Âge et à l’époque moderne, 1993, Paris, France. pp.293-303. halshs-00528986

HAL Id: halshs-00528986

<https://shs.hal.science/halshs-00528986>

Submitted on 2 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Klaus GRAF

**SOUABE.
IDENTITÉ RÉGIONALE À LA FIN DU MOYEN AGE
ET À L'ÉPOQUE MODERNE***

Dans une chanson à boire due au chapelier de Memmingen Christoph Städele et publiée en 1782, on peut lire :

Ah ! Nous autres, braves Souabes,
Nous sommes riches de tout.
France, tes talents
Approchent-ils les nôtres ?
Notre bon vieux courage allemand
Flamboie dans le nectar du Neckar¹.

Ces vers de Städele – un protégé de Schubart – sont tout à fait exemplaires de l'exubérante fierté souabe qui caractérise les plumes du Sud-Ouest allemand dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le travail de référence sur ce phénomène est – c'est significatif – d'un auteur français, Gunter Volz, dont la thèse de doctorat soutenue en Sorbonne en 1981 (et publiée en traduction allemande en 1986) est consacrée aux « Muses belliqueuses de Souabe ». Dans la mesure où les vers cités ci-dessus combinent patriotisme souabe et référence à une valeur nationale historiquement constituée – le « vieux courage allemand » doublé d'une pointe polémique contre la France –, ils caractérisent tout à fait l'atmosphère qui régnait alors dans le monde des lettres du Sud-Ouest allemand et qu'a dégagée Volz. Pour reprendre celui-ci : « Parallèlement au renforcement d'un patriotisme allemand, qui s'organise prioritairement comme une prise de position antifrançaise, ou plus exactement hostile à la gallomanie, l'amour de la patrie souabe se développe à partir d'une réaction de défense. En réponse au mépris manifesté par d'autres populations, il importe aux Souabes de donner un nouveau lustre au prestige pâli de leur peuple, mais aussi et surtout de rendre à celui-ci fierté et confiance en soi »².

Avant de revenir sur la question du parallélisme entre discours national et discours régional, je voudrais rapidement brosser l'histoire du sens de la notion de « Souabe » entre le XIII^e et le XIX^e siècle³. Dans un second temps, j'envisagerai alors quelques problèmes de méthode posés par le thème envisagé.

[294] Lorsqu'en 1268, le duché de Souabe disparut en même temps que les Staufen, ce territoire pouvait se targuer d'une longue tradition. Dans l'espace colonisé à l'époque des Migrations germaniques par le peuple des Alamans, un duché s'était constitué à la période mérovingienne, avant d'être éliminé par les Carolingiens. Du début du X^e siècle jusqu'à 1268, le nouveau duché de Souabe avait correspondu à la communauté des habitants libres, constituée par un droit territorial commun. Lors des assemblées territoriales, le duc rendait justice et s'assurait l'approbation de ses compatriotes, c'est-à-dire des grands de Souabe⁴. Les bouleversements géopolitiques de la fin de la période des Staufen ont certes conduit à la disparition de la dignité ducale, mais pas du « pays de Souabe » (*Land Schwaben*) avec son organisation humaine. Le duché de Souabe est même resté une partie intégrante de

* Texte traduit par Joseph Morsel.

¹ *Ha ! Wir brafe Schwaben / Sind an allem reich. / Frankreich, deine Gaben / Sind sie unsern gleich ? / Unser alter teutscher Muth / Flammt bei Neckars Rebenblut* : Christoph STÄDELE, *Gedichte*, Memmingen, 1782, cité d'après KELLER, p. 277. Les travaux figurant dans la bibliographie sélective qui clôt cette contribution ne seront cités qu'en mentionnant le nom de l'auteur et, le cas échéant, l'année de publication.

² VOLZ, p. 17-18.

³ Pour ce qui suit, je renvoie aux titres signalés dans la bibliographie sélective.

⁴ Voir MAURER (1978).

l'organisation institutionnelle de l'Empire. À la fin du Moyen Âge comme auparavant, l'appartenance à la communauté juridique souabe déterminait l'identité personnelle de l'individu, doté de droits et de devoirs spécifiques.

Que la Souabe soit restée présente en tant que dimension identitaire dans le discours politique des XIV^e et XV^e siècles⁵, c'est ce que montrent clairement les tentatives des deux puissances hégémoniques rivales des Habsbourg et des comtes puis ducs de Wurtemberg pour restaurer à leur profit la dignité ducale souabe. Toutefois, se considérant comme seigneur du pays de Souabe, l'Empereur n'entendait pas accepter un affaiblissement de sa position et a donc refusé dans la seconde moitié du XV^e siècle la concession du titre tant à l'archiduc Sigismond de Tyrol qu'au comte Eberhard le Barbu de Wurtemberg. Avec la fondation de la Ligue Souabe (*Schwäbischer Bund*) en 1488, l'Empereur s'est prononcé pour une alternative communautaire. Dans le diplôme de fondation de la « Ligue du pays de Souabe », la Souabe était présentée comme la patrie des états souabes (*schwäbische Stände*), à laquelle ceux-ci devaient fidélité en vertu du droit divin et du droit naturel. Après la disparition de la Ligue Souabe, c'est le « Cercle d'Empire souabe » (*Schwäbischer Reichskreis*) qui a constitué, de 1531 à la fin du Saint-Empire, le cadre actif du patriotisme souabe.

À la fin du Moyen Âge, la référence à la Souabe était particulièrement prisée dans le groupe de la petite noblesse. Les chevaliers souabes en appelaient à leurs libertés de Souabes lorsqu'il s'agissait de contrer les exigences des princes territoriaux⁶. La noblesse a notamment considéré le *Vorstreitsrecht*⁷ prétendument concédé par Charlemagne comme la substantifique moelle de la liberté des Souabes et comme preuve de leur préséance dans l'Empire. Mais les villes aussi ont mis en œuvre/contribué à la conscience souabe de soi, lorsqu'elles se sont assemblées au XIV^e siècle en une « Ligue des Villes Souabes » (*Schwäbischer Städtebund*). On doit certainement considérer la ville impériale d'Augsbourg comme la capitale dans ce domaine de la formation d'une [295] tradition urbaine souabe au XV^e siècle, elle qui se considérait alors comme la capitale de la Souabe.

L'intensification du discours territorial souabe à la fin du XV^e siècle a conduit au fait que la Souabe est alors devenue un objet littéraire particulièrement apprécié. Et il n'y eut pas que l'historiographie humaniste savante pour prendre la plume sur ce sujet. J'en veux pour preuve l'exemple de la *Chronique Souabe* (*Schwäbische Chronik*), due à un auteur qui se nomme Thomas Lirer et imprimée à Ulm en 1485/86, que j'ai étudiée en détail dans ma thèse de doctorat. Cette chronique peut être interprétée comme un discours nobiliaire sur le pays de Souabe, qui aborde des questions de fond de l'existence aristocratique par le biais d'une histoire fictive et en recourant à des traditions courtoises. Le texte ébauche un modèle territorial reposant entièrement sur la petite noblesse (*Ritterschaft*) en tant qu'incarnation de la communauté juridique des habitants de la Souabe⁸. Pour les savants humanistes, en revanche, la redécouverte des sources antiques sur les Suèves et les Alamans était prépondérante. Le patriotisme humaniste, cristallisé autour de ces peuples (*gentes*), ne s'est pas seulement exprimé dans l'historiographie, mais également dans les descriptions régionales, qui mêlent étroitement le passé et le présent de la *gens Suevorum*. À côté de l'Antiquité germanique, c'est avant tout la dynastie des Staufen qui a fasciné les humanistes. Dans le souvenir de la famille des derniers ducs souabes se combinaient en effet patriotismes souabe et allemand.

Grâce à leur diffusion imprimée, les savants efforts réalisés depuis les premiers humanistes, Meisterlin à Augsbourg et Fabri à Ulm, jusqu'aux *Rerum Suevicarum Scriptores*

⁵ Les témoignages à l'appui de la présentation de la fin du Moyen Âge se trouvent chez GRAF (1992) et n'ont donc pas besoin d'être rappelés ici.

⁶ Werner von Zimmern a ainsi enjoint à son fils, dans les instructions qu'il lui a données sur son lit de mort en 1483 : « Et aussi que toi et tes hommes soyez des Souabes, et jamais des Autrichiens » (*Item das du und deine knecht Schwaben seien und nit Österreichern*) : *Zimmerische Chronik*, éd. Karl BARACK (Neuausgabe von Paul HERRMANN), t. 1, Meersburg/Leipzig, 1932, p. 464.

⁷ Droit des Souabes (et des Franconiens) d'être les premiers à ouvrir le combat lors de batailles rangées impériales (NdT).

⁸ Voir GRAF (1987) et dernièrement SCHREINER (1993), p. 62-65. Le texte de la *Chronique souabe* est désormais disponible grâce au *Faksimile der « Schwäbischen Chronik » Thomas Lirers*, éd. Peter AMELUNG, Leipzig, 1990.

de Melchior Goldast de 1605 n'étaient pas tombés dans un oubli complet au XVIII^e siècle lorsque commença d'enfler la seconde grande vague de préoccupation avec la question souabe. Le XVII^e siècle est certes encore largement sous-étudié⁹, mais il n'y a aucune raison de penser que le patriotisme régional ait alors été épuisé. Pour le XVIII^e siècle, les résultats de Volz comme ceux des recherches antérieures consacrées aux débats agitant le monde des lettres au sujet de l'honneur souabe ont été dernièrement complétés par une thèse de doctorat portant sur l'historiographie du XVIII^e siècle, qui a souligné à son tour la grande importance alors de la thématique souabe¹⁰. Des discussions littéraires extrêmement vives ont animé les périodiques de l'Allemagne du Sud-Ouest dans la seconde moitié du XVIII^e siècle face au problème de l'hégémonie culturelle de l'Allemagne septentrionale, et notamment de la Saxe, qui regardait de haut et avec dédain les productions intellectuelles des auteurs souabes.

[296] Comme à l'époque humaniste, c'est la rétrospective historique, le nostalgique regard en arrière sur la brillante histoire de la Souabe, qui a été l'instrument privilégié de cette prise de conscience collective. La tradition Staufen, rappelant la « période souabe » de l'histoire de l'Empire, est encore une fois revenue sur le devant de la scène. Le germaniste Hugo Moser a parlé avec justesse de « Prérromantisme souabe » (*Schwäbischer Vorromantik*), et de fait, les références exaltées des Romantiques à la Souabe ne peuvent être correctement appréciées sans prendre en compte ces préalables du XVIII^e siècle¹¹. Je terminerai cette marche forcée à travers un demi-millénaire par un extrait d'une lettre de l'antiquiste Joseph von Laßberg datée de 1841. Lorsque l'association pour l'achèvement de la cathédrale de Cologne lui a demandé son appui, il a exprimé le souhait que ce ne fussent ni des Wurtembergeois, ni des Badois, ni des Bavares, mais des Souabes qui eussent à se mettre en commun et à ériger une chapelle commémorative pour les Staufen dans la cathédrale. Laßberg écrit : « aucun autre nom ne devrait être avancé à cet égard que celui de notre bonne vieille patrie la Souabe ; y appartenir doit être notre meilleur et plus cher titre de gloire »¹².

Dans la seconde partie de ma contribution, je voudrais présenter et mettre en discussion sept thèses, avec lesquelles j'entends contribuer au débat méthodologique portant sur le thème de l'identité régionale¹³. (Consécutivement au colloque de Paris, je précise en postface ma position sur la problématique de cette approche historique.)

Ma première thèse est la suivante : le sens de « Souabe » a varié selon qu'il a été produit dans le cadre d'un discours, de l'établissement d'un sens commun sur le pays de Souabe ou de la confrontation autour du modèle du « pays » (*Land*) des divers groupes intéressés (princes, nobles, citadins, paysans, intellectuels, etc.). L'étude de la question de l'identité régionale doit par conséquent viser en même temps à une analyse du discours territorial (*Landesdiskurs*).

Formulé de manière négative, ceci signifie que « Souabe » est non pas une entité constante et clairement délimitée, comme le serait aujourd'hui une « collectivité territoriale », mais le résultat variable dans le temps de processus de communication et de

⁹ Signalons toutefois les *Calendriers du Cercle souabe* (*Schwäbische Kreiskalender*) de 1682 et 1686 dus au médecin municipal Johann Ulrich Oeler, comprenant des contributions à l'histoire souabe : voir les indications fournies par Chr. HAFFNER, « Lindauer Kalender », *Neujahrsblätter des Museumsvereins Lindau i.B.*, 6 (1920), p. 3-16 (ici p. 4, 6, 8). Les remarques de Wilhelm KÜHLMANN, « Westfälischer Gelehrtenhumanismus und städtisches Patriziat. Zu den Gedichten des Osnabrücker Poeten Henricus Sibaeus in der Perspektive regionaler Kulturraumforschung », *Daphnis*, 22 (1993), p. 443-472, portant sur le patriotisme westphalien sont d'importance pour le cas général.

¹⁰ Voir SCHURIG, p. 115-117 et 268-279. La riche compilation de KELLER, p. 256-303 (négligée par VOLZ), reste toujours d'importance.

¹¹ Voir MOSER (1950 et 1984).

¹² *Kein name sollte dabei genannt werden als der name unseres guten alten Vaterlandes Schwaben, dem anzugehören soll unser bester und liebster erentitel sein* : Martin HARRIS, *Joseph Maria Christoph Freiherr von Laßberg 1770-1855. Briefinventar und Prosopographie*, Heidelberg, 1991, p. 95-96. Sur la fierté souabe de Laßberg dans son ensemble, voir *ibidem*, p. 93-98.

¹³ Les présupposés méthodologiques des remarques qui suivent ont été explicités en détail dans GRAF (1987, 1988 et 1992), ainsi que dans ma contribution « Der Kraichgau. Bemerkungen zur historischen Identität einer Region », dans : Stefan RHEIN (dir.), *Die Kraichgauer Ritterschaft in der frühen Neuzeit*, Sigmaringen, 1993, p. 9-46.

confrontation, de perception de l'autre et de soi ; non pas une notion géographique, mais une valeur. L'analyse du discours doit donc rapporter dans la mesure du possible les divers modèles territoriaux à ceux des groupes qui les produisent. Le pays de Souabe des princes n'était ainsi pas identique à celui des érudits. Malgré cela, ces deux modèles se sont constamment, dans des contextes précis, influencés l'un l'autre. En conséquence, un examen du discours régional ne doit pas se limiter à l'utilisation des sources habituelles de l'histoire politique, mais doit également tout autant intégrer la production historiographique et littéraire. L'étude de l'identité régionale est ainsi en même temps une histoire institutionnelle et une histoire des idées.

[297] Ce rapport entre les différents discours est aussi présent dans ma deuxième thèse : il existait une étroite interaction entre discours régional et discours national. Tant au XV^e qu'au XVIII^e siècle, les patriotismes cristallisés respectivement sur la Souabe et sur l'Allemagne se sont mutuellement et parallèlement renforcés.

Pour ce qui est du haut Moyen Age, le rapport étroit entre la constitution d'un peuple (*Stamm*) et celle d'une nation est clairement perceptible. À la fin du Moyen Age, la discussion sur l'identité allemande a cependant encore été menée en référence négative aux anciennes unités humaines que constituaient les peuples. Je me contenterai ici de renvoyer à l'argumentation fondée sur les quatre anciens royaumes, datant de la seconde moitié du XV^e siècle et étudiée par Jean-Marie Moeglin¹⁴. Inversement, le discours historico-institutionnel sur la nation allemande et sur la patrie allemande a aussi profité à la constitution d'une identité régionale. En effet, *patria* et *nacio* pouvaient être utilisées pour le pays de Souabe. On parle ainsi en 1493 de la « nation commune souabe » (*gemeiner schwäbischen nacion*)¹⁵. Et il n'a pas fallu attendre le XVIII^e siècle pour que se mêlent couramment les discours cosmopolitiste, nationaliste, chauvin et régionaliste. L'humaniste de Tübingen Heinrich Bebel n'a pas seulement loué avec enthousiasme sa patrie souabe au début du XVI^e siècle, mais il s'est également fait un nom douteux avec son chauvinisme grandiloquent orienté contre les interprétations françaises et italiennes de l'histoire¹⁶. Si l'on peut ainsi constater aux XV^e et XVIII^e siècles une intensification visible du discours souabe, cela tient donc également à l'interdépendance entre patriotisme national et patriotisme régional.

L'importance croissante de l'idée de *patria* n'a bien sûr pas seulement profité à d'aussi grandes unités que la Souabe. Dans de plus petits ensembles régionaux aussi, on est parvenu à un développement du même ordre de l'identité régionale. Pour le Sud-Ouest allemand, on pourrait ainsi mentionner, à titre d'exemple, le Kraichgau, qui a même été l'objet, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, d'une description latine imprimée due au professeur de Rostock David Chytraeus¹⁷. Toutefois, alors que la recherche allemande a accordé jusqu'à présent une grande attention aux débuts de l'histoire régionale cadrée sur les territoires (*Landesgeschichte*), on manque cruellement d'études comparables pour les espaces qui n'ont pas été (ou ne sont plus) des territoires ou qui n'ont gardé qu'une importance non territoriale¹⁸.

[298] La troisième thèse est la suivante : même si l'on ne peut nier que certaines traditions construites autour de la Souabe ont été instrumentalisées au XV^e siècle, on doit considérer

¹⁴ Jean-Marie MOEGLIN, « Dynastisches Bewußtsein und Geschichtsschreibung. Zum Selbstverständnis der Wittelsbacher, Habsburger und Hohenzollern im Spätmittelalter », *Historische Zeitschrift*, 256 (1993), p. 593-635 (ici p. 606-607).

¹⁵ *Urkundenbuch der Stadt Heilbronn*, t. 2, Stuttgart, 1913, p. 544.

¹⁶ Voir MERTENS et, dernièrement, Klaus GRAF, « Heinrich Bebel », dans : Stephan FÜSSEL (dir.), *Deutsche Dichter der frühen Neuzeit 1450-1600*, Berlin, 1993, p. 281-295 ; du même, « Heinrich Bebel (1472-1518). Wider ein barbarisches Latein », dans : Paul Gerhard SCHMIDT (dir.), *Humanismus im deutschen Südwesten*, Sigmaringen, 1993, p. 179-194.

¹⁷ Outre GRAF (voir n. 13), voir désormais l'ouvrage collectif dû à Karl-Heinz GLASER, Hanno LIETZ, Stefan RHEIN (dir.), *David und Nathan Chytraeus. Humanismus im konfessionellen Zeitalter*, Weiher, 1993.

¹⁸ Aux indications données par GRAF (voir n. 13), p. 41 sq., sur les chantiers historiques et descriptions régionales s'ajoutent maintenant J.-Friedrich BATTENBERG, « Einungen mindermächtiger Stände in der hessischen Wetterau », dans : Peter MORAW (dir.), *Regionale Identität und soziale Gruppen im deutschen Mittelalter*, Berlin, 1992 (ZHF, Beiheft 14), p. 103-125 (notamment p. 103 sq.), et – moins satisfaisant – Karsten UHDE, *Ladislaus Sunthayms geographisches Werk und seine Rezeption durch Sebastian Münster*, t. 1, Köln/Weimar/Wien, 1993, p. 111-114.

que la conscience de soi transversale aux groupes souabes a été dans l'ensemble prédominante – et a également marqué durablement l'univers des valeurs politiques. Facteurs politiques et « culturels » étaient de diverses manières intriqués, ce que méconnaît encore aujourd'hui la perspective traditionnelle de l'histoire événementielle, axée sur le pouvoir politique. Cette intrication apparaît également lors des conflits autour des frontières en jeu, discursivement construites, par exemple dans le cas de la prise de distance de la Suisse par rapport au pays de Souabe.

La concurrence entre Habsbourg et Wurtemberg au XV^e siècle pour la dignité ducale en Souabe pourrait faire accroître l'hypothèse que la référence à la Souabe n'était fondamentalement qu'un instrument de basse politique qui n'aurait rien eu à voir avec la conscience de soi de couches sociales plus étendues. Cette interprétation serait par trop partielle. Les témoignages conservés permettent sans aucun doute de conclure à un sentiment souabe de soi général, déterminé tout autant par les configurations politiques que par les modes traditionnels d'attribution à telle ou telle région. L'importance de la légitimation fondée sur l'appartenance à l'ancien peuple de Souabe apparaît par exemple dans le développement de la conscience de soi wurtembergeoise. Avant l'élévation au rang de duché en 1495, le Wurtemberg n'était pas, contrairement à la Souabe, une formation territoriale traditionnelle dans l'Empire. Le comte de Wurtemberg Eberhard le Barbu peut être caractérisé comme un patriote souabe. En aspirant – vainement – à la dignité ducale de Souabe, il entendait faire coïncider de nouveau une identité personnelle et une identité territoriale¹⁹.

Helmut Maurer a très clairement mis en valeur le divorce entre les Suisses et les Souabes autour du lac de Constance²⁰. L'évolution historique n'est pas restée indemne des stéréotypes négatifs mutuels (« vaches de Suisses » et « cochons de Souabes ») – et réciproquement. La querelle autour de l'appartenance du Kraichgau à la Souabe, alors qu'il était nettement franconien au Moyen Âge central, est comparable – et n'a été définitivement tranchée que par l'entrée de la *Ritterschaft* du Kraichgau dans la Chevalerie d'Empire (*Reichsritterschaft*) souabe. La portion palatine du Kraichgau n'a en effet pas été gagnée sans réserves au penchant pour la Souabe, le conflit entre Wurtemberg et Palatinat au XV^e siècle ayant été perçu par celle-là de manière étroitement territoriale, à savoir comme une lutte contre les Souabes²¹. Il n'existait en général pas de représentations frontalières d'une constance séculaire qui puisse déterminer l'attribution de telle région ou de telle ville à la Souabe. Le cas le plus connu est celui de la ville franconienne de Hall, qui s'est désignée comme « Schwäbisch » Hall essentiellement à partir du XV^e siècle. Et en 1463, sept villes souabes décidèrent au sujet de l'accueil de villes franconiennes au sein de leur ligue qu'en cas de querelle quant à l'appartenance d'une ville à la Souabe ou à la Franconie, une décision à la majorité serait requise²².

[299] La quatrième thèse prend parti contre une manière de voir qui, au lieu de procéder par analyse linguistique, renvoie à des données mystérieuses : la Souabe de la fin du Moyen Âge peut être appréhendée en tant que *Land* au sens d'Otto Brunner²³, en tant que communauté juridique d'habitants constituée par des « libertés » communes²⁴. Au moins pour cette période doit-on préférer à des démarches psychologisantes, travaillant avec des notions comme celles d'« amour du pays » (*Heimatgefühl*²⁵), de « territorialité » ou de « mentalité », une approche du rapport entre identité collective et personnelle au moyen des catégories du « droit » et de l'« honneur ».

¹⁹ Voir GRAF (1993 et 1995).

²⁰ Voir MAURER (1991).

²¹ Voir GRAF (comme n. 13), p. 31-35.

²² Christoph Friedrich von STÄLIN, *Württembergische Geschichte*, t. 3, Stuttgart 1856, p. 720, s'appuyant sur Hauptstaatsarchiv Stuttgart, A 602, WR 5750.

²³ Sur la notion de *Land* chez Brunner, voir spécialement GRAF (1992), p. 157-163.

²⁴ Voir aussi MOEGLIN (comme n. 14), p. 608-609.

²⁵ Voir aussi GRAF (comme n. 13), p. 23 (au sujet de Thomas EICHENBERGER, *Patria. Studien zur Bedeutung des Wortes im Mittelalter* (6.-12. Jahrhundert), Sigmaringen, 1991).

En d'autres termes : seules une analyse historico-conceptuelle et une étude des formes et expressions langagières spécifiquement datées peuvent permettre, à mon sens, d'approcher l'identité personnelle de l'individu d'une manière qui soit méthodologiquement tenable. Des notions comme celles de « conscience territoriale » (*Landesbewußtsein*) ou de « sentiment territorial » (*Landesgefühl*) peuvent conduire à un embrouillamini de problèmes philosophiques, psychologiques ou épistémologiques, dont le seul fruit sera l'égarement. À la suite de Hermann Lübke, je définis l'identité personnelle comme ce qui est en cause quand on demande de quelqu'un qui il est²⁶. Celui qui, à la fin du Moyen Âge, se désignait comme Souabe, procédait en même temps à une déclaration sur des prérogatives et des devoirs, déclaration que l'on pourrait rapporter, en le concevant au sens large, à un discours juridique. D'un côté, le Souabe pouvait être fier de son pays, mais il était d'un autre côté obligé à une solidarité envers ses compatriotes. Qu'il fût encore excipé du droit du pays de Souabe dans les chartes wurtembergeoises du XV^e siècle montre bien que l'ancienne communauté juridique continuait d'exister dans le discours.

La cinquième thèse est la suivante : le discours humaniste sur la Souabe ne doit pas être considéré isolément. Les modèles savants (humanistes) et non savants (corporatistes et associatifs) se sont influencés les uns les autres de multiples manières.

Comme toujours, la recherche portant sur l'Humanisme a du mal à reconnaître les précédents médiévaux et les modèles non savants apparentés. Le patriotisme humaniste cristallisé sur les peuples germaniques, qui s'est par exemple manifesté lors de la querelle entre les Alsaciens, menés par Wimpfeling, et les Souabes, trouve ainsi ses racines pour une bonne part dans les anciens groupements géographiques des universités – les *nationes*²⁷. En ce qui concerne les modèles non savants, je me contenterai de renvoyer à la chronique en langue vulgaire de Lirer déjà évoquée, qui propose un modèle territorial associatif/corporatiste libre de toute influence humaniste.

Cette chronique de Lirer constitue, en tant que « préhistoire » fictive de la Souabe, un exemple des tendances rétrospectives de la fin du Moyen Âge, qui correspondent à ma sixième thèse : on ne doit pas sous-estimer le rôle, depuis le XV^e siècle, de la production historique d'une tradition, des aspirations rétrospectives et de l'historiographie. La réévaluation de la Souabe à la fin du XV^e siècle a ainsi combiné des [300] aspects de tradition et de souvenir, de *survival* et de *revival* de modèles territoriaux anciens.

J'ai déjà signalé l'importance remarquablement grande de la tradition staufer tant aux XV^e-XVI^e qu'aux XVIII^e-XIX^e siècles. Je rappellerai aussi seulement que l'on a fait dériver historiquement de Charlemagne la liberté souabe et notamment le *Vorstreitsrecht*, qui ont revêtu pour la *Ritterschaft* souabe la fonction d'une « légende fondatrice ». Si l'on considère l'époque autour de 1500, on pourrait en déduire que la reconnaissance de la Souabe n'était essentiellement qu'une « réminiscence archaïsante », détachée de tout fondement réel. Mais je pense au contraire que la Souabe n'était pas un reste mort auquel la recherche savante humaniste a dû insuffler péniblement une nouvelle vie. Les conditions n'étaient pas encore celles d'un État aussi moderne que le pense à cet égard la recherche consacrée à la politique territoriale. D'autre part, il s'est incontestablement produit, à côté de la survie de l'ancien modèle territorial communautaire, une réanimation volontaire d'anciennes conceptions – sans que l'on puisse certes toujours séparer nettement ces deux aspects, *survival* et *revival*, tradition et souvenir.

Anciennes et nouvelles significations de « Souabe » se sont largement et imperceptiblement compénétrées ou alors se sont accompagnées les unes les autres durant un certain temps. Mais cette largeur sémantique était aussi une marge de manœuvre. On retrouve ainsi le jeu

²⁶ Voir Hermann LÜBBE, *Geschichtsbegriff und Geschichtsinteresse. Analytik und Pragmatik der Historie*, Basel/Stuttgart, 1977, p. 7.

²⁷ Voir GRAF (1992), p. 154-156.

de miroirs déjà signalé entre l'action politique et le discours, entre politique et identité. La question d'une identité régionale n'est pas qu'une fioriture en fin de compte insignifiante sur l'auguste bâtiment de l'histoire politique. Une telle appréciation est contredite par la ténacité avec laquelle on a voulu s'accrocher à cette dimension prétendument anachronique et mal définissable qu'était la Souabe. Cette constance entretient une certaine tension avec la capacité d'évolution et de formalisation des significations que l'on a attribuées à la Souabe. Ici comme ailleurs, la tradition se révèle, pour reprendre Hegel, non comme « une gérante qui ne fait que préserver fidèlement ce qu'elle a reçu et le conserve et le remet ainsi sans changement aux suivants [...] ». Elle n'est pas une statue de pierre immobile, elle est vivante »²⁸.

D'où ma septième thèse finale : de même que l'on peut difficilement nier que la Souabe, en tant que dimension normative et identitaire de l'époque des Migrations germaniques jusqu'à nos jours, constitue un phénomène de longue durée, on peut difficilement négliger que la porte a toujours été ouverte pour de nouvelles significations, qui devaient et pouvaient se développer en dialoguant avec les « anciennes » significations.

Postface

Il n'est pas facile de définir une problématique clairement circonscrite dont on peut déduire, ici par rapport au concept d'« identité régionale », quelles questions doivent être envisagées *et lesquelles ne doivent pas l'être*. Je considère ceci également comme l'un des résultats du colloque de Paris. Indépendamment des différences existant [301] entre les traditions de recherches en France et en Allemagne quant à l'usage de la notion d'« identité », cette dernière m'apparaît rétrospectivement trop connotée pour pouvoir contribuer à la poursuite des débats²⁹. Cette interrogation en vogue de l'identité ne dissimulerait-elle pas l'ancienne interrogation de l'« essence », éventuellement conçue comme des constantes traversant les âges ? Mais lorsqu'il est question (même sous cape) d'« essence », une démarche méthodologiquement précise est encore plus nécessaire qu'ailleurs³⁰.

L'approche ici présentée vise avant tout à l'appréhension d'une région, au discours régional et à la conscience de soi régionale. Ceci présuppose que les hommes du temps disposaient déjà d'une notion de région. La prise en considération d'espaces de diffusion de phénomènes culturels (par exemple la forme des maisons, les mesures de céréales, la culture de l'épeautre), lesquels ne peuvent être identifiés en tant que tels que par la recherche moderne, n'a donc pas sa place ici.

L'étude de structures d'appartenance spatialement déterminées doit s'orienter délibérément en priorité vers des unités qui entretiennent une certaine tension avec les territoires constitués³¹ : des « pays » à fondement ethnique (par exemple la Souabe, la Saxe, la Westphalie, les pays rhénans) et des régions historiques issues de comtés et *pagi* des premiers siècles médiévaux (par exemple le Rheingau, la Wetterau, le Kraichgau). Les « territoires préliminaires », c'est-à-dire les éléments des territoires constitués » (Volker Press), ont pris en compte ces unités « traditionnelles », tout en conservant leurs propres traditions. Il faudrait en outre s'interroger aussi sur la genèse de ces notions régionales qui n'ont aucun répondant parmi les unités politiques³².

Une deuxième problématique, plutôt sociohistorique, est étroitement liée à ceci, consacrée au rôle joué dans les groupes de personnes par les liens qui unissent des compatriotes³³.

²⁸ G.W.F. HEGEL, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, Stuttgart, 1965, Introduction, p. 29 (Sämtliche Werke, 17).

²⁹ Voir à ce sujet la critique de SCHREINER (1993), p. 44-45.

³⁰ Voir aussi Wilhelm A. SCHEUERLE, « Das Wesen des Wesens », *Archiv für civilistische Praxis*, 163 (1963), p. 429-471.

³¹ Voir aussi Josef KÖHLER, *Studien zum Problem des Regionalismus im späten Mittelalter*, Würzburg (Diss.), 1971, et GRAF (1988), p. 168-169.

³² Pour les alentours de 1500, la description régionale de Sunthaim fait apparaître les notions régionales alors courante en Haute-Allemagne. Voir la transcription chez UHDE (comme n. 18), t. 2.

³³ La catégorie de la *Landsmannschaft* (les liens entre compatriotes) est, à côté de la parenté, de l'amitié et du patronage, l'un des quatre types de relations présents dans les analyses de réseaux de Wolfgang Reinhard ; voir aussi Gerhard FOUQUET, *Das*

Certes, le « compatriotisme » pouvait renvoyer à une origine du même village ou de la même ville, mais quelques éléments plaident pour que l'on discute d'abord séparément de la « conscience de soi » urbaine ou communale, en tant qu'importants cas particuliers, et du problème de l'appartenance « régionale ». La même chose vaut d'ailleurs pour les complexes « centralité » ou rapport ville-campagne³⁴.

Le lien avec l'identité personnelle, laquelle s'organise – dans des contextes particuliers – en une reconnaissance de l'appartenance à une région définie, est déterminant dans mon usage de la notion d'« identité régionale ». Une telle « conscience de soi », tout comme la vision exogène des non-Souabes, est étroitement dépendante de [302] stéréotypes³⁵, qui prétendent faire entendre comment sont les Souabes. « Souabe », comme notion et comme auto-reconnaissance, était utilisable – transversalement aux couches sociales – même sans la « connaissance de l'origine commune »³⁶, de traditions et des souvenirs qui s'étaient un jour accolés au terme. Lorsqu'au XV^e siècle, des paysans des bords du Lech ont interprété leurs querelles sur l'usage de la vaine pâture en termes régionalistes, puisqu'ils opposaient les Souabes aux Bavarois, cette attribution à des « pays » avait alors apparemment le même sens pour les deux parties. Pourtant, alors que les Bavarois – considérés ex post – étaient modernes et se signalaient par une conscience territoriale, les Souabes ont dû se contenter d'appartenir à une « communauté de souvenir » (*Erinnerungsgemeinschaft*). Une « foi en leur parenté d'origine » (Max Weber) aurait été effectivement essentielle à leur conscience de soi « de peuple » (*Stamm*)³⁷. Une telle interprétation – évidemment absurde – montre que la notion de peuple (*Stamm*) du Pré-Romantisme et du Romantisme, qui voulaient voir dans les peuples des communautés d'ascendance et d'origine organiquement constituées³⁸, ne peut être que gênante en l'absence d'un examen préalable des documents d'époque concernant les discours régionaux de la fin du Moyen Âge. La notion d'« identité » ne s'avère peut-être pas moins dangereuse.

Bibliographie sélective

- Franz Ludwig BAUMANN, « Schwaben und Alamannen, ihre Herkunft und Identität », dans : IDEM, *Forschungen zur schwäbischen Geschichte*, Kempten, 1899, p. 500-585.
- Helmut BINDER, « *Descriptio Sueviae*. Die ältesten Landesbeschreibungen Schwabens », *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, 45 (1986), p. 179-196.
- Horst CARL, « Eidgenossen und Schwäbischer Bund – feindliche Nachbarn ? », dans : Peter RÜCK (dir.), *Die Eidgenossen und ihre Nachbarn im Deutschen Reich des Mittelalters*, Marburg, 1991, p. 215-265.
- Klaus GRAF, *Exemplarische Geschichten. Thomas Lirers « Schwäbische Chronik » und die « Gmünder Kaiserchronik »*, München, 1987.
- IDEM, « Aspekte zum Regionalismus in Schwaben und am Oberrhein im Spätmittelalter », *Oberrheinische Studien*, 7 (1988), p. 165-192.
- IDEM, « Das „Land“ Schwaben im späten Mittelalter », dans : Peter MORAW (dir.), *Regionale Identität und soziale Gruppen im deutschen Mittelalter*, Berlin (ZHF, Beiheft 14) 1992, p. 127-164.
- IDEM, « Geschichtsschreibung und Landesdiskurs im Umkreis Graf Eberhards im Bart von

Speyerer Domkapitel im späten Mittelalter (ca. 1350-1540), Mainz, 1987, t. I, p. 27 et 207.

³⁴ La coopération « régionale » de diverses seigneuries au sein d'un espace territorialement éclaté et réalisée sous le leitmotiv du « bon voisinage » mériterait également un traitement particulier.

³⁵ Sur ce sujet, voir encore, sans équivalent pour la Souabe, KELLER.

³⁶ SCHREINER (1988), p. 21.

³⁷ SCHREINER (1988), p. 36. Contre Schreiner, j'insiste sur le fait que la Souabe ne doit pas être considérée seulement comme une communauté du souvenir. Quelque importants qu'aient été la constitution de traditions et les concepts historiques savants pour le discours sur la Souabe, il manque toute trace empirique pour l'hypothèse que l'apparemment au même peuple ait pu constituer la différence décisive par rapport à la conscience d'appartenance territoriale ou régionale. Même pour le haut Moyen Âge, des réserves ont été exprimées face à l'équivalence établie par Reinhard Wenskus entre conscience de peuple et tradition : voir la recension de František GRAUS parue dans *Historica*, 7 (1963), p. 185-191.

³⁸ Voir SCHREINER (1988), p. 24.

- Württemberg (1459-1496) », *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 129 (1993), p. 165-193.
- IDEM, « Eberhard im Bart und die Herzogserhebung 1495 », dans : Stephan MOLITOR (dir.), *1495 : Württemberg wird Herzogtum*, Stuttgart, 1995, p. 9-43.
- Hans-Georg HOFACKER, « Die schwäbische Herzogswürde. Untersuchungen zur landesfürstlichen und kaiserlichen Politik im deutschen Südwesten im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit », *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, 47 (1988), p. 71-148.
- [303] Albrecht KELLER, *Die Schwaben in der Geschichte des Volkshumors*, Freiburg, 1907.
- Adolf LAUFS, *Der Schwäbische Kreis*, Aalen, 1971.
- Helmut MAURER, *Der Herzog von Schwaben. Grundlagen, Wirkungen und Wesen seiner Herrschaft in ottonischer, salischer und staufischer Zeit*, Sigmaringen, 1978.
- IDEM, *Schweizer und Schwaben. Ihre Begegnung und ihr Auseinanderleben am Bodensee im Spätmittelalter*, Konstanz, 1991.
- Dieter MERTENS, « Bebelius... patriam Sueviam... restituit. Der poeta laureatus zwischen Reich und Territorium », *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, 42 (1983), p. 145-173.
- Hugo MOSER, *Uhlands Schwäbische Sagenkunde und die germanistisch-volkskundliche Forschung der Romantik*, Tübingen, 1950.
- IDEM, « Schwäbische Vorromantik », dans : IDEM, *Kleine Schriften (II) : Studien zur deutschen Dichtung des Mittelalters und der Romantik*, Berlin, 1984, p. 231-244.
- Emil REILING, « Schwaben », dans : *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, 4 (1990), col. 1541-1547.
- Klaus SCHREINER, « Alemannisch-schwäbische Stammesgeschichte als Faktor regionaler Traditionsbildung », dans : Pankraz FRIED, Wolf-Dieter SICK (dir.), *Die historische Landschaft zwischen Lech und Vogesen*, Augsburg, 1988, p. 15-37.
- IDEM, « Geschichtsschreibung und historische Traditionsbildung in Oberschwaben », dans : Peter BLICKLE (dir.), *Politische Kultur in Oberschwaben*, Tübingen, 1993, p. 43-70.
- Roland SCHURIG, *Die reichsstädtische Geschichtsschreibung im deutschen Südwesten am Ausgang des Alten Reiches*, Stuttgart (Diss. microfichée), 1989.
- Gunter VOLZ, *Schwabens streitbare Musen. Schwäbische Literatur des 18. Jahrhunderts im Wettstreit der deutschen Stämme*, Stuttgart, 1986.
- Adolf WOHLWILL, *Weltbürgerthum und Vaterlandsliebe der Schwaben insbesondere von 1789 bis 1815*, Hamburg, 1875.